

Effets produits par la chaux en agriculture

Le chaulage fait périr les mauvaises herbes ; il détruit les insectes ; il rend un peu compacte les terres légères, et ameublir les terres argileuses. Après cette opération, ces terres se labourent plus facilement, elles sont plus facilement pénétrées par l'air, et les racines peuvent s'y étendre sans difficulté.

Les semilles confiées à un sol chaulé ont moins à redouter la sécheresse que celles qui ont été faites sur un terrain sec. Le blé qu'on y récolte est plus fin, il donne moins de son et plus de farine que le blé provenant d'un terrain non chaulé.

La chaux pure est celle qui convient davantage pour les chaulages.

La chaux mélangée de sable ou la chaux mélangée d'argile doivent être répandues en plus grande quantité. Celle-ci épuise moins le sol. La chaux ainsi mélangée convient très bien pour les plantes fourragères et les légumineuses, mais elle donne plus de paille que les autres chaux qui favorisent davantage la production des grains.

La chaux doit être employée en poudre, et le terrain sur lequel elle est placée, doit être bien égoutté et bien sec. Si par sa nature le terrain était humide, il faudrait labourer pour assainir ce terrain.

Sur des terrains sablonneux et chauds, la chaux doit être mise en petite quantité. Plus le terrain est humide, plus la dose de chaulage doit être forte.

La chaux augmente la fécondité du sol, mais il ne lui porte pas de substance nutritive : il ne dispense donc pas des engrais. Ils doivent être répandus en quantité d'autant plus grande que le terrain est en mesure de donner de plus grands produits. Si le cultivateur prend cette précaution, et s'il alterne bien les récoltes, le chaulage, loin d'épuiser la terre, la rendra extrêmement féconde.

Le plâtre comme amendement du sol

Le plâtre est un des meilleurs amendements du sol, et surtout pour les terrains sur lesquels on récolte le trèfle. Lorsque cette plante croît sur un terrain qui a été plâtré, les tiges et les feuilles prennent un développement tel que le produit se trouve quelquefois doublé et même triplé.

Le plâtre convient mieux aux terres argilo-sablonneuses qu'aux terres calcaires. Il peut être semé en même temps que la graine de trèfle. Mais

en général on ne plâtre le terrain que lorsque le trèfle est à une hauteur de six à huit pouces.

Pour cette opération, il faut choisir un jour calme et le moment où les plantes sont couvertes d'une légère humidité, soit par l'effet de la rosée ou d'une petite pluie. Une forte pluie ou un grand vent pourrait entraîner ou enlever une partie du plâtre, dont par conséquent l'action serait perdue.

Si après une première coupe du trèfle, le cultivateur répandait du plâtre sur les tiges, il pourrait en obtenir une seconde coupe à l'automne. Ce plâtrage exercerait même une excellente influence sur la récolte du trèfle l'année suivante.

Le plâtre donnant plus de développement aux racines comme aux tiges et aux feuilles des plantes, les terrains plâtrés conservent une plus grande quantité de détritus végétaux comme engrais. Aussi les céréales viennent-elles presque toujours plus belles après un trèfle plâtré qu'après un trèfle non plâtré.

Mais il faut savoir user modérément des plâtrages et les alterner avec les engrais ordinaires ; si non ils deviendraient plus nuisibles qu'utiles, surtout sur les terres de médiocre qualité.

Le plâtrage contribue aussi à augmenter le produit des prairies sèches.

Formation de composts

Lorsqu'un cultivateur n'a pas beaucoup de paille, et qu'il est obligé de la ménager, il peut utiliser de la terre comme litière. Il répandra dans son étable ou écurie une couche de terre bien sèche et bien divisée, d'une nature différente de celle du champ sur lequel elle doit être portée. Lorsque cette terre est bien pénétrée par les engrais elle est fumée et amendée en même temps.

Ce sont les divers mélanges d'engrais qui contribuent à former un compost.

Pour les terres légères, sablonneuses et calcaires, il faut mélanger des terres argileuses avec des fumiers froids, des vases de fossés et d'étangs. On peut former plusieurs couches de ces matières en les plaçant l'une sur l'autre. On fait un premier lit de terre, un second d'engrais, puis un troisième de différentes plantes, et on alterne ainsi les autres lits de la même manière. Lorsque le tout a suffisamment fermenté et qu'il forme une pâte bien liante, il faut mélanger toutes les parties de ce compost pour ensuite le répandre sur le champ.

Si le cultivateur voulait faire un compost pour une terre glaiseuse et compacte, il faudrait mélanger des terres sablonneuses et calcaires de gravois, d'engrais d'étable, de débris de paille, de foin avarié, de balayures de grange, etc. laisser fermenter ce mélange et le répandre ensuite sur le champ.